

LE MOT DU PRÉSIDENT



Dans trois semaines, ce seront les Jeux Olympiques. Le sport est un puissant vecteur pour nous rassembler. Même si nous ne sommes pas encore vraiment dans l'ambiance, nul doute qu'elle va monter dès la cérémonie d'ouverture et les premiers exploits des athlètes venus du monde entier pour l'aventure de leur vie. Que ces jeux soient une grande fête pour tous ! Bonne été à tous.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



Le tournoi de handball intercommunal



Les présidents de club parlent des JO

RETOUR SUR

Le tournoi de handball intercommunal

Le premier tournoi de handball scolaire intercommunal avait lieu le 24 juin au terme d'une préparation menée par chacune des 16 classes volontaires dans leur établissement. Une école du fair-play.

Huit matchs de 5 minutes pour que chaque équipe puisse s'affronter et on compte les points à la fin. Rebelote l'après-midi avec 8 autres classes venues également de Dampmart, Jossigny, Lagny, Montévrain, Saint-Thibault et Pontcarré : c'est finalement deux tournois qui ont eu lieu lundi 24 juin au parc des sports de Lagny pour 400 élèves de CM1 et CM2. Pour pouvoir jouer sur la pelouse, le club de handball avait, en plus des chasubles, acheté des balles rebondissantes, le comité départemental fournissant les cages amovibles. Les services des sports des communes étaient également au rendez-vous, le tout sous la houlette de Marne et Gondoire pour la coordination et le financement des déplacements en car des élèves. «Il était impossible d'organiser une manifestation de cette ampleur sans la communauté d'agglomération», estime Michel Garel, président de l'US Lagny-Montévrain, seul club de handball de Marne et Gondoire.

Les modalités du tournoi, c'est Franck Jacopucci qui les a conçues, en tant que conseiller pédagogique pour l'éducation physique et sportive de la circonscription de Lagny («CPC EPS» comme on dit à l'Éducation nationale). Plus que la compétition, cette



journée visait à promouvoir le respect des règles dans un esprit de camaraderie. «Le fair-play correspond tout simplement à des règles de vie. Le but est que les élèves s'amuse en partageant les valeurs du sport.» L'astuce de Franck ? Un barème incitatif avec 4 points pour la victoire, 3 points en cas d'égalité, 2 points en cas de défaite et... moins 2 points en cas de manquement au fair-play, «qu'il s'agisse d'un manque de respect à l'adversaire ou entre coéquipiers», précise-t-il.

Pour cette professeure à l'école des Vallières à Dampmart, l'objectif est atteint. «Les enfants ont adoré. Ils se sont félicités entre équipes. Ils étaient aussi contents de se retrouver avec les autres classes de CM2 de l'école pour passer un moment ensemble. Maintenant, ils sont revigorés pour les derniers jours de l'année !» Sa classe s'est préparée pour ce tournoi pendant 5 séances, soit 9 heures en tout. «On a fait ce qu'on appelle du décroisement : une de mes collègues, qui pratique le handball, conduisait les séances pendant que je faisais cours à ses élèves». Pour les 2 classes de Pontcarré, l'expert était du côté des élèves en la personne de Nolan. Cet élève de CM2 qui fait du handball à Pontault-Combault a fait profiter ses

RETOUR SUR

camarades de ses acquis lors de la dernière séance de préparation commune aux deux classes. Pour le reste Mme Agueff, dont la classe a terminé deuxième l'après-midi, s'est contentée de suivre méthodiquement les scénarios proposés dans le kit d'entraînement remis par l'US Montévrain-Lagny. Quant à la classe des Heurteaux, qui a remporté l'épreuve, ses rangs comptaient plusieurs pratiquants.

Avant de remettre les coupes, Michel Garel informe les enfants qu'ils pourront venir faire un essai gratuit à la Montévrain Sports Académie dès cette semaine. Le bon leur est remis avec leur diplôme du jeune handballeur. Le club compte 320 licenciés dont deux tiers d'enfants et adolescents . Parmi eux, Ilyane, en classe de Quatrième à Thorigny, qui est venu arbitrer le tournoi. «J'arbitre aussi en moins de 13 ans, ça me permet de mieux comprendre les décisions de l'arbitre quand je joue en match.»

Tout le monde repart donc satisfait de cette journée. «Cela fait longtemps qu'on organise

un tournoi similaire avec l'AS Lagny Rugby (*annulé cette année à cause de la pluie*). On aimerait étendre la formule au basket l'année prochaine et à plus de communes», indique Dominique Drouard, du service des sports de Lagny. Dans l'immédiat, les élèves de l'école Louis de Vion à Montévrain ont eux enchaîné le lendemain avec des Olympiades dans leur établissement Ce tournoi faisait partie de l'action de la communauté d'agglomération en faveur de la santé.



À VENIR

Les vacances, ça se fête !



Les enfants et leurs familles sont les bienvenus à Vacances au parc ce week-end pour des jeux, activités sportives et manuelles ainsi que des concerts et lectures. Pour bien commencer les vacances. Restauration sur place
Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier
Entrée libre

[Consulter le programme](#)

ZOOM SUR

Un tour de Marne et Gondoire à vélo ?

C'est ce que proposait le club Team Cycliste Bussy samedi dernier au grand public pour fêter le départ du Tour de France. Nous y étions... mais pas franchement à la fête !

Au choix, des boucles de 20 et 37 km gravel (tous chemins) ou des circuits de 30 et 47 km sur route. Inscription : 5 euros. C'est raisonnable. J'opte pour le 20 kilomètres tous chemins. Rendez-vous 9 heures à la concession Chardon automobiles à Saint-Thibault, dont la marque de voitures est partenaire du Tour. Là, on nous remet à chacun un maillot aux couleurs de la concession et siglé *Team Bussy*. Photo de groupe puis les routards s'élancent. Pour le 20 kilomètres gravel, il faudra attendre 10 heures. Mais le 37 km part dès 9h30. Tout comme un autre néophyte, je décide de tenter le coup. «Allez les graveleux !», encourage le président du club Marc Bréda. Ce qu'ils sont potaches ces sportifs ! Je pense avoir le temps de photographier l'équipe organisatrice pendant que le groupe roule tranquillement dans Lagny : erreur, les coureurs inscrits sur cette distance ne sont pas venus faire du cyclotourisme ! Je ne les retrouve qu'à Dampmart lorsqu'ils redescendent du plateau que pour ma part je commence à monter après avoir enfilé tous les bords de Marne à bloc dans l'espoir de les rejoindre. Qui a eu l'idée de mettre une côte pareille ici ? On n'est pas dans



Ils partirent quarante...

Marc Bréda

les Hauts-de-Seine... Ce n'est pas grave : je suis Richard Virenque. 14 juillet 2004, Mont Ventoux, cela vous dit quelque chose ? Tour du centenaire, 208 kilomètres d'échappée, peloton à 9 minutes, public en transe le long de la route, et même sur la route, qui porte son champion vers un exploit d'anthologie le jour de la fête nationale. C'est ça la magie du Tour, on y est ! Malheureusement, pas vraiment. Je ne suis qu'un pauvre hère grimaçant, perdu en pleine nature, souffle haletant et jambes débordant d'acide lactique. Rien d'autre qu'un obstacle encombrant et, il faut l'avouer, quasiment immobile pour les automobilistes. Heureusement, pas un seul n'assistera à ce pitoyable spectacle. Je comprends mieux pourquoi le logo du sponsor est si discret sur le maillot. Arrivé en haut, les splendeurs d'une campagne comme on ne s'attend à en voir qu'en vacances, me revigorent. Et là je me mets à tourner comme un toton sur le plateau à la recherche du bon chemin. Pas évident quand on ne trouve plus le balisage et qu'un méandre de la Marne borde les lieux par trois côtés ! Lequel c'est, bon sang ? Un cycliste plan-plan peine à me renseigner, un groupe de randonneurs m'évite une descente

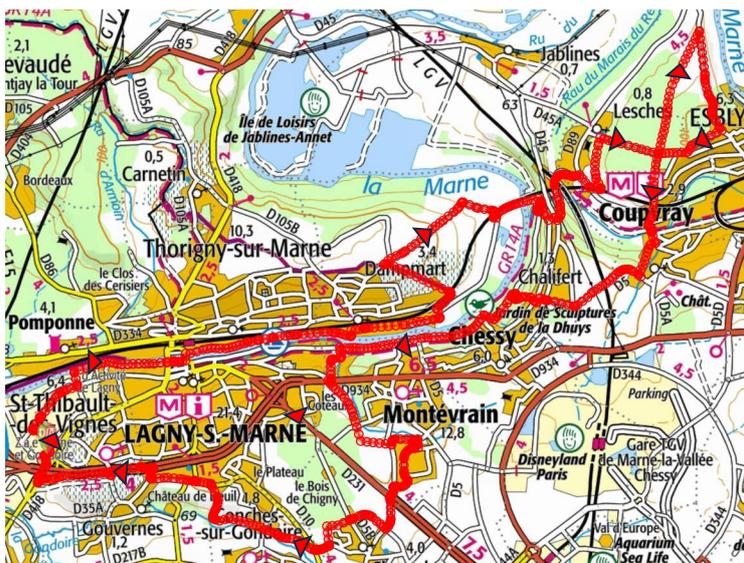
ZOOM SUR

en sens opposé dans la forêt des Vallières. Au bout de 30 minutes, le miracle se produit, je suis de retour au bord de la Marne à Dampmart. Allez, zou ! passerelle au-dessus de la rivière, jardin de sculptures à Montévrain et tout le tsouin-tsouin pour remonter par les chemins, croiser la D934 puis la D231... C'est là que je décide d'en finir : retour au bercail par les hauts de Lagny et la nouvelle piste cyclable. J'apprends que certains ne sont pas encore arrivés. Il n'y avait donc pas que des Pogacar et des Vingegaard dans le peloton... Mais je me garde bien de fanfaronner car même en comptant mes zig-zags intempestifs, j'ai certainement couvert bien moins de distance que les 37 kilomètres réglementaires. Marc Bréda Bon, c'est pas le tout, direction le buffet ! Pommes, barres de céréales et boissons énergisantes attendent les rescapés. Lors de ce cocktail en cuissard et maillot moultant, Marc Bréda expose sa vision des choses : «En tant que club cycliste, nous avons la responsabilité d'encourager la pratique du

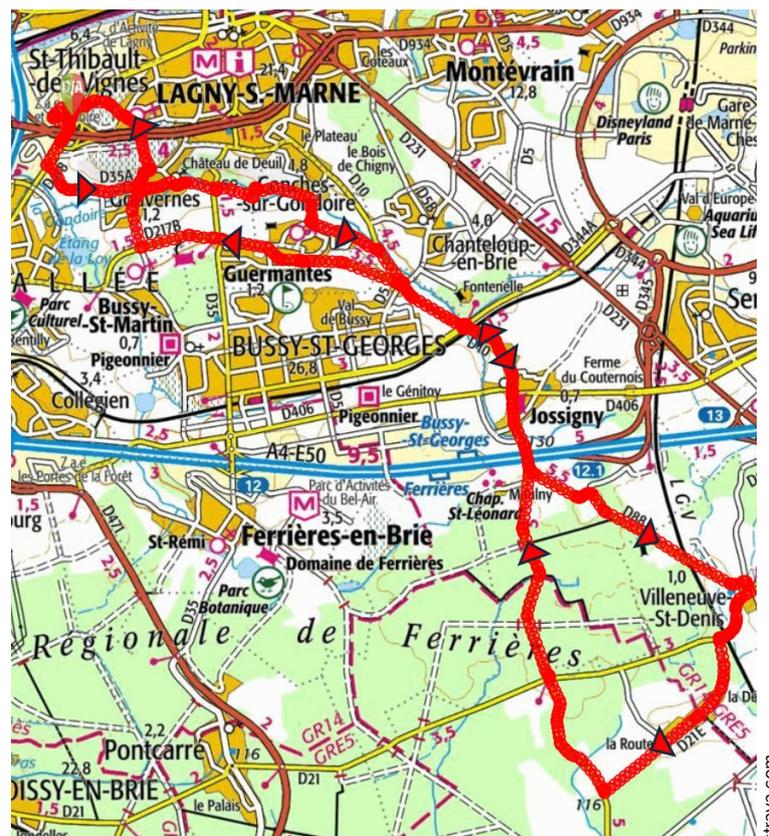


Marc Bréda

vélo sous toutes ses formes. S'il n'y avait que les compétiteurs et la route, ce sport deviendrait confidentiel. Nous sommes ouverts à tous et y compris aux vélos à assistance électrique». Jusque là tout va bien... mais une précision prononcée *mezza voce* me saisit d'effroi : «après, entre nous, on fait des trucs un peu extrêmes... Je reviens d'une randonnée Thonon-les-Bains - Antibes. On a franchi tous les plus hauts cols des Alpes.» Ah oui ? Quelle bonne idée ! Je ne doute pas qu'il en ait d'autres du même acabit. Le tour de Marne et Gondoire, c'est déjà toute une histoire. Alors même si mon affreuse performance du jour me sauve certainement de sa prochaine dinguerie, je préfère filer avant qu'il ne m' enrôle. Le Tour de France à la télévision, ce n'est pas mal non plus. Par contre, espérons que ce beau tour de Marne et Gondoire soit à nouveau organisé l'année prochaine. Et cette fois-ci, je chargerai l'itinéraire sur mon téléphone !



Le «vrai» parcours du 37 km gravel



Le parcours du 30 km route

Les 2 boucles de la Marne

Dimanche dernier, les clubs de Marne et Gondoire Canoë Kayak , Lagny Pontcarré Cyclisme et Marne et Gondoire Athletisme organisaient pour la première fois les 2 Boucles de la Marne. Les binômes ont effectué une boucle sur la Marne en canoë puis à pied et à vélo jusqu'à Chalifert et retour à Lagny. Bravo aux 50 équipes de tout âge pour ce moment d'effort mais aussi de joie. Tout le pouvoir du sport ! *Photos TU*



Les 2 boucles de la Marne



ENTRETIEN

«Une année incroyable»

Valentin et Théophile Francavilla qui pratiquent le triathlon en binôme handi-valide étaient présents au village handicap des 2 boucles de Lagny. Les deux frères seine-et-marnais qui font cette année tomber les records du monde, porteront la flamme olympique à Fontainebleau.



Comment fonctionne votre binôme ?

Valentin Francavilla : Sur l'eau Théophile est dans un bateau gonflable que je tracte en nageant avec un harnais. À Vélo, il est sur un siège à l'avant du tandem. Pour courir, nous utilisons une poussette de course à pied.

Est-ce une épreuve paralympique ?

Non. La catégorie handi-valide est une *special team* trop dure à catégoriser.

Quels sont vos titres de champions du monde ?

Nous avons été recordmen du monde en Ironman l'année dernière, et cette année en Half Ironman et triathlon olympique. Nous sommes ainsi le premier binôme qualifié pour les championnats du monde Half Ironman mi-décembre en Nouvelle-Zélande. Habituellement, ce ne sont que des Américains qui sont qualifiés. On essaiera de défendre les couleurs de la France. Et la semaine prochaine, nous participons au Challenge Roth triathlon, un des plus prisés d'Europe pour essayer de battre notre propre record du monde et passer sous les 14 heures. Nous avons également tous les deux été sélectionnés pour porter les flammes olympique et paralympique à Fontainebleau. C'est trop cool ! Cette année est incroyable pour nous.

Valentin, pratiquez-vous le sport en solo ?

Non, j'ai commencé avec Théophile il y a 10 ans et on ne s'est jamais arrêtés. Je n'ai jamais fait de course tout seul, ce n'est pas ce que je veux. Ce qui m'intéresse c'est de m'entraîner avec lui. Nous nous sommes inscrits en compétition pour être dans un

environnement fermé. On s'est rendu compte qu'on n'était pas si mauvais au niveau national, puis européen et maintenant on est les meilleurs au monde. Ça donne envie de faire plus de perf. encore.

Le sport doit être un épanouissement pour votre frère...

Absolument. Théophile est atteint d'une paralysie cérébrale en raison d'une malformation. Il est également atteint de surdité mais est très au fait de ce qu'il se passe autour lui. Il ne prend pas conscience que nous allons participer au championnat du monde, que nous sommes recordman du monde... Mais il me renvoie beaucoup de signaux non verbaux, que ce soit par des gestes ou des cris. Par exemple, quand on descend à vélo des cols de haute montagne à 70 km/h, il va lever les bras et hurler de joie. Et surtout, quand il est dans le fauteuil du vélo, il ne veut pas en sortir.

Quel est votre rythme d'entraînement ?

On s'entraîne entre 20 et 25 heures par semaine. Je suis kinésithérapeute en pédiatrie. J'essaie de faire énormément d'heures en 4 jours pour libérer du temps pour notre entraînement. Théophile est en internat en institut spécialisé. Je l'y récupère tous les vendredis matin et on s'entraîne toute la journée. Le samedi, je le récupère chez mes parents et à nouveau on s'entraîne toute la journée ensemble. Le dimanche je passe du temps avec lui soit le matin, soit l'après-midi et là aussi souvent on va courir.

Quel est leur meilleur souvenir olympique ?

Des membres des clubs sportifs de Marne et Gondoire nous citent un moment des jeux olympiques qui les a particulièrement marqués en tant que spectateurs. De quoi s'échauffer pour suivre le plus bel événement sportif du monde.

Jean-Luc Carcenac - président de Bussy-Saint-Georges Athlétisme

«Carl Lewis lors des JO de Los Angeles en 1984 au saut en longueur : aérien, une sensation de légèreté... comme s'il volait. Ce sont les premières images que je garde en mémoire de l'athlétisme. J'avais 14 ans et ça a renforcé ma passion pour ce sport. Ensuite, comme beaucoup de monde, Marie-José Pérec à Atlanta en 1996, son doublé incroyable 400 mètres - 200 mètres. Déjà, conserver son titre sur 400 mètres était un exploit historique. Elle l'a fait et avec la manière. Je retiens sa foulée déliée, comme celle de Carl Lewis d'ailleurs, qui contrastait avec celle de Cathy Freeman, beaucoup plus en force et alors réputée imbattable. C'est ce que j'aime dans l'athlétisme, cette élégance dans le geste et la foulée. Marie-Jo, cela reste quelqu'un aujourd'hui. On l'avait fait venir à Thorigny l'année dernière pour y dynamiser la pratique de l'athlétisme. Les jeunes la connaissaient alors qu'ils ne l'avaient jamais vu courir. Et moi, 40 ans après 1984, je suis toujours sur les pistes tant bien que mal pour transmettre ma passion !»

Guillaume Piquet - directeur du Judo club de Lagny

«David Douillet à Atlanta en 1996, son uchi-



mata contre l'Espagnol Perez qui lui donne son premier titre olympique. J'avais trouvé remarquable qu'on puisse gagner un combat de façon aussi propre et maîtrisée en finale des jeux olympiques. J'avais 17 ans, je commençais la compétition à haut niveau. Cela a été un moteur pour la suite de mes entraînements et de mes combats.» Guillaume Piquet a par la suite été champion du monde de ju-jitsu.

Romain Hemmebicq - ancien président du club Lagny Volley

«Évidemment le titre des volleyeurs français aux derniers JO alors que l'équipe de France restait jusqu'ici dans l'ombre. Ces olympiades m'ont aussi marqué par la mise en avant des sports paralympiques. C'était impressionnant de voir comment ces athlètes arrivent à se débrouiller avec leur handicap. Dans les éditions précédentes, je citerais le kayakiste latignacien Benjamin Boukpeti, sa médaille de bronze aux JO de Pékin en 2008, la première du Togo. Ensuite, je pense comme tout le monde aux Barjots en handball, Marie-Josée Pérec en course, David Douillet en judo, Renaud Lavillenie à la perche et puis dans les souvenirs moins réjouissants : Yohann Diniz, son élimination du 50 km marche à Londres en 2012 pour avoir pris

PARIS 2024

une bouteille d'eau en dehors des points de ravitaillement. J'ai trouvé cela injuste pour lui après tant d'effort. Parfois le sport est cruel.»

Brice Dimbo, entraîneur à l'US Lagny-Montévrain handball

«La Victoire des Bleus aux JO de Tokyo en 2021 contre les Danois : un vrai hold-up ! Ce match on méritait de le perdre. On est mené de 5 - 6 buts, ce qui est énorme, et puis dans les 20 dernières minutes, on les domine complètement pour l'emporter. C'était incroyable. Une superbe sortie pour Luc Abalo, qui devient triple champion olympique.»

Serge Garibault - président de Bussy basket club

«La Dream team américaine aux JO de Barcelone 1992. Michael Jordan, Larry Bird et Magic Johnson dans la même équipe... J'avais 15 ans, c'est ce qui m'a donné envie de jouer au basket. C'est devenu une passion. Je suis arrivé à Bussy pour le projet de monter un club. Et c'est ce qui s'est fait en 2000.»

Jean Boisseron – Président du club de tennis de table de Bussy-Saint-Georges

«Jean-Philippe Gatien aux jeux olympiques de Barcelone en 1992. Certes, il perd en finale contre le Suédois Jan-Ove Waldner mais c'était la première fois qu'un Français arrivait à ce niveau. Vu la domination des Chinois, c'était quelque chose d'extraordinaire. Gatien avait un coup droit phénoménal. Il jouait en pivot pour couvrir toute la table et prendre tout du coup droit alors que son revers était moyen à ce niveau. Cela supposait un très bon jeu de jambe, qu'il avait également. Avant lui, il y avait eu Jacques Secrétin, champion d'Europe et champion du monde par équipe en 1977, et entre les deux rien. Jean-Philippe Gatien a emmené derrière lui toute une génération de pongistes français qui ont brillé au niveau européen. C'était le précurseur, il a popularisé ce sport en France. Aujourd'hui on a régulièrement des

champions d'Europe cadets et juniors alors que cela n'arrivait jamais avant. Cette année, on a des espoirs de médaille avec les frères Lebrun en double et en individuel. Alexis est cinquième mondial. Aujourd'hui, j'essaie de développer une politique un peu plus tournée vers l'élite au club de Bussy, le 2^e de Seine-et-Marne en nombre de licenciés derrière Lognes, pour sortir d'ici 5 ans de bons joueurs au niveau national.»

Serge Fornara - Société nautique de Lagny

Serge Fornara a participé à trois jeux olympiques en 1976, 1980 et 1984 où il obtint avec son équipage la cinquième place. «Les JO, c'est un aboutissement. On se retrouve avec des gens de toutes nationalités qui partagent la même passion. (*En aviron*) on se tient tous pendant 2 kilomètres donc sur la fin, il faut atteindre cette petite zone où le corps ne garde qu'une toute petite marge avant de ne plus pouvoir produire d'énergie. Cela se joue au physique et au mental», nous déclarait-il en octobre dernier.

Sébastien Petiot, maître d'armes de LSM Escrime Marne et Gondoire

«La médaille d'or de Romain Cannon à l'épée à Tokyo en 2021, la première de la France lors de cette olympiade. On était fiers ! Et comme c'est ma discipline, je retiens aussi la médaille d'or des fleurettistes. Mais mon souvenir le plus marquant, c'est l'attribution des JO 2012 à la ville de Londres, finaliste contre Paris, et la déception que cela avait généré en France. On sentait que cela avait touché beaucoup de monde. Cela contraste avec un certain manque d'enthousiasme aujourd'hui, aux petites histoires qu'il y a autour de cette compétition alors qu'à l'époque, nous étions déçus de ne pas avoir les jeux ! Pour revenir à l'escrime, le niveau international ne cesse de monter. Cela va être très dur mais je pronostique quand même quatre médailles pour la France... et un effet boost sur les inscriptions en club ! C'est le cas à chaque olympiade.»

ACTEUR DU TERRITOIRE

Cryopal respire pour la santé

Le spécialiste français du matériel pour l'oxygénation à domicile et la cryogénie se trouve à Bussy-Saint-Georges.

Il s'agit même de l'une des premières sociétés à s'être installée dans la zone d'activité Gustave Eiffel, en 1992. Ancienne division puis filiale d'Air liquide, Cryopal a pris son indépendance en 2022, le groupe ne faisant pas de cette niche une priorité. Tant mieux car Cryopal a depuis accéléré sa croissance. Cette société d'une centaine de salariés a réalisé en 2023 un chiffre d'affaires de 24,5 millions d'euros et continue d'embaucher aussi bien des ingénieurs, que des soudeurs, des mécaniciens et des profils plus commerciaux. «Nous avons redressé une entreprise historiquement déficitaire», souligne Olivier Lartigue, son président, entré à Air liquide en 2006.

En France, quasiment toutes les sociétés qui livrent de l'oxygène à domicile pour les personnes en insuffisance respiratoire utilisent les appareils de Cryopal, qu'il s'agisse de grandes cuves de ou d'appareils portatifs. Cryopal est également l'un des leaders en Europe. Il faut dire que seuls trois fabricants existent dans le monde et que le concurrent américain se retire progressivement du Vieux continent. «Tout est conçu et assemblé sur notre site. Les pièces viennent d'Europe et à 90 % de France, hormis les bouteilles Thermos pour le modèle portatif que nous sommes bien obligés de commander en Chine», annonce fièrement Olivier Lartigue.



Olivier Lartigue devant ses Freelox, des réservoirs portables d'oxygène

Lorsqu'il a pris la tête de l'entreprise en 2019, cet ancien X-Ponts a procédé avec méthode : «Pendant un an et demi, nous avons optimisé le fonctionnement technique de nos produits. Nous nous concentrons maintenant sur l'innovation. Nous allons déposer cette année 4 brevets.»

Acôté de l'oxygénothérapie, l'autre marché de Cryopal est la cryogénie, principalement pour la conservation d'échantillons biologiques. Pour les deux activités de l'entreprise, il s'agit de stocker du gaz liquéfié dans des cuves en inox et aluminium, ce qui n'est pas si simple. Dans le cas de l'oxygène médical, il faut que la machine délivre au patient le gaz sous pression à un débit modulable jusqu'à 7 litres par heure et parfaitement constant. Et ce aussi bien pour des cuves de 0,5 litres que de 44 litres d'oxygène liquide. Pour l'azote, la température négative (-196 degrés à l'état liquide) doit garantir une température à -150°C quelques que soient les circonstances. L'isolation de la cuve, dont la capacité peut aller jusqu'à 2000 litres et son étanchéité sont donc primordiales. Parmi les clients de l'activité cryobiologie figurent entre autres l'Établissement français du sang et des fabricants de vaccins. «C'est très varié, précise Olivier Lartigue. Nous venons d'être sollicités par un élevage de saumons en Norvège pour conserver la laitance. Nous

ACTEUR DU TERRITOIRE

visons également le marché alimentaire.» Outre les cuves de conservation, cryopal installe également des salles cryogéniques clefs en main et en assure la maintenance. «Nos clients sont des laboratoires et des biobanques qui ne veulent pas avoir à gérer cet équipement. Ils veulent simplement être certains que la température est parfaitement stable.» Alors, Cryopal a fait breveter un système de télésurveillance. «Ce sera une preuve pour les chercheurs que les produits servant de bases à leurs analyses n'auront pas été affectés par la moindre variation de température.» Cryopal y voit aussi un axe de développement de son activité dans la télésurveillance et la télémédecine.



Gwenaël Couïc - 24 juin 19:36

Il s'agit de l'escalier qui termine la rue Parmentier côté rue du Chariot d'Or. Jusqu'au début des années 1970, elle était en terre battue. Ce n'est qu'aux alentours de cette décennie que les marches ont été construites. Mais cette rue a une autre particularité : proche de la Marne et d'une ancienne gare (d'ailleurs la « rue de la Gare d'Eau » est proche d'environ 400m), alors qu'autrefois les péniches déchargeaient des marchandises dont certaines prenaient ensuite le train, d'autres partaient à dos de chèvres qui remontaient cette même rue Parmentier. (...)

OÙ EST-CE ?

Réponses du dernier numéro :



Corinne Dechaume - 18 juin 10:41

Montévrain, place des Libertés. Inaugurée le 25 mai 2024, « A venir » est une œuvre de l'artiste Frédéric Avella, représentant un personnage en lego rouge portant une valise « M » (comme Montévrain) avec une tête de papillons dorés. Une statue pour incarner l'avenir, la construction, la transformation et le mouvement.

Aurélié Tek - 17 juin 12:32

(...) un petit Lego de 700 kg qui va de l'avant !



Corinne Dechaume - 18 juin 10:41

Question église et fers à cheval : Au Nord de Bussy-Saint-Martin, sur D271E, trône l'église Saint-Martin du X^e siècle dont le portail en bois du XII^e siècle est ornée de 17 fers à cheval, sans doute laissés par des voyageurs au Saint protecteur.

Félicitations également à Pierre Guérand et Olivier P.

Classement final :

- 1) Gwenaël Couïc : 6 bonnes réponses d'affilée et ultra-précises
 - 2) Gérard Bouquet, 6 bonnes réponses d'affilée et précises
 - 3) Pierre Guérand, 6 bonnes réponses d'affilée
- Prix d'honneur : Corinne Dechaume (4 bonnes réponses, une presque bonne réponse et beaucoup de précision)

Rencontre avec nos lauréats au prochain numéro !